



magasins modernes, mais bien d'un comptoir derrière lequel se tenait le commissionnaire (ou commerçant) qui recevait et classait les fourrures ainsi que d'étagères sur lesquelles étaient disposées les marchandises à échanger.

La traite était une opération fascinante et passablement structurée. La Compagnie de la Baie d'Hudson ne chauffait pas ses postes, car elle voulait éviter que les gens y traînent ou que ses fourrures subissent des dommages. Chaque trappeur était « commandité », en ce sens que la Compagnie lui prêtait des pièges et des fournitures à l'automne, avant son départ pour le territoire de piégeage. Établissant son campement non loin de ce dernier, le trappeur commençait la capture en novembre, date à laquelle le renard s'était déjà paré de sa plus belle (et somptueuse) robe. D'ordinaire, ayant fini de recueillir un chargement de fourrures à Noël, le trappeur regagnait alors le poste en traîneau à chiens. Au poste, les fourrures étaient d'abord jetées en tas sur le comptoir. Ensuite, le commissionnaire les passait en revue, classant chaque pièce selon sa qualité et comptabilisant les sommes dues au moyen de tailles ou de jetons de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Les jetons étaient déposés sur le comptoir à mesure qu'étaient retirées les pièces. Une fois celles-ci toutes rangées, il ne restait plus qu'un tas de jetons représentant la valeur totale de la traite.

Le trappeur se penchait alors au dessus du comptoir, allumant peut-être sa pipe, et zyeutait les splendides articles étalés sur les étagères. Puis il marmonnait : « Donnez-moi un fusil et des munitions ! »

Le trappeur se penchait alors au dessus du comptoir, allumant peut-être sa pipe, et zyeutait les splendides articles étalés sur les étagères. Puis il marmonnait : « *Donnez-moi un fusil et des munitions !* »

Le commissionnaire déposait sur le comptoir une arme à feu et plusieurs boîtes de munitions, puis retirait le nombre de jetons équivalant à la valeur de ces articles.

Le trappeur ajoutait : « *Ah, ma femme a besoin d'une marmite !* » ou « *J'aimerais avoir un poêle Primus ...* » Et d'autres jetons disparaissaient.

À la fin, le comptoir était couvert d'articles troqués contre les fourrures : tissu de calicot aux couleurs vives, aiguilles, fil à coudre, farine, thé, poudre de lait (klim), tabac en conserve, fusil et munitions, poêle Primus, marmite en cuivre, couvertures et plus encore — le tout correspondant à la valeur exacte des jetons. Le commissionnaire concluait la traite en offrant un petit cadeau : « *Ah, voici des bonbons pour les enfants !* » Et la transaction se terminait ainsi. Les mains fourrées dans des gants de laine laissant dépasser ses doigts dénudés, le commissionnaire notait les détails de la traite sur un petit bloc de papier. Plus tard, dans sa maison bien chauffée, il reporterait l'information dans un registre.

Au poste de Baker Lake, les fourrures étaient stockées à l'étage. L'assistant du commissionnaire les assemblait d'abord en lot, puis escaladait le raide escalier menant à l'entrepôt. De là, au moyen d'un système de poulies, il soulevait le lot jusqu'à l'étage, où la marchandise serait conservée au froid et dans l'obscurité. Au printemps, les fourrures

étaient sorties et suspendues à une corde afin d'être aérées et dépoussiérées. Ensuite, elles étaient réassemblées en lots et apprêtées en vue de leur transport. Une fois l'an, un bateau recueillait tous les lots et les déchargeait dans un entrepôt central, où les fourrures étaient ensuite traitées et vendues.

UN VOILE QUI SE LÈVE SUR LE PASSÉ

Aujourd'hui, l'entrepôt de fourrures du centre d'information Vera Akumalik a été restauré, laissant voir les lots empilés dans la pénombre. Un personnage représentant le commissionnaire ou son assistant se tient au sommet de l'escalier, tirant la corde comme pour hisser un lot de fourrures. Les étagères sont ornées de nombreux articles que stockaient les petits postes de traite de tout le Nord, en vue des échanges avec les trappeurs. À l'autre extrémité de l'édifice, on trouve des étalages consacrés à la faune de la région, à la rivière Thelon ainsi qu'à de nombreux autres sujets.

Le centre a été nommé en l'honneur de Vera Akumalik, une Aînée fort respectée de Baker Lake qui a vécu l'essentiel de sa vie dans la nature. Un jour, à la question : « La vie d'antan vous semblait-elle plus facile ou plus difficile que celle d'aujourd'hui ? », Madame Akumalik a eu la réponse suivante : « Oh, c'est bien mieux aujourd'hui ! Nous sommes au chaud et ne crevons pas de faim ! » — paroles d'une femme ayant conservé un souvenir clair de moments difficiles vécus dans la nature, à l'époque où la famine et les accidents emportaient au moins un membre de chaque famille.

VISITE DU CENTRE

Le centre est ouvert en été, seule saison où il emploie du personnel. Il n'en demeure pas moins une destination incontournable à Baker Lake, car il permet aux visiteurs de se familiariser avec l'époque depuis longtemps révolue de la traite dans l'Arctique ainsi qu'avec la nature sauvage et la faune de la toundra du cœur du Nunavut.

Les visiteurs devraient prévoir un arrêt au musée du patrimoine inuit, ou *Itsarnittakarvik* (mot inuktitut signifiant « là où tout est ancien »). Créé à la demande des Aînés, ce dernier vise à préserver et promouvoir la culture unique de différents groupes d'Inuits du continent qui ont choisi de vivre ensemble à Baker Lake. Les Aînés voulaient un lieu où partager leur savoir avec les jeunes et les visiteurs, par le biais d'expositions, de présentations et de programmes. Le musée du patrimoine exerce une fonction éducative singulière au sein de la collectivité de même qu'ailleurs dans la région.

Les Aînés voulaient un lieu où partager leur savoir avec les jeunes et les visiteurs par le biais d'expositions, de présentations et de programmes.



Baker Lake constitue également le foyer artistique de la région de Kivalliq, et la localité compte diverses galeries qui vendent et commercialisent des gravures, des pièces murales en tissu, des bijoux et des outils traditionnels.

Il est possible de faire du camping au **parc territorial Inuujaarvik**, situé sur les berges du lac, entre l'aéroport et le cœur de l'agglomération. Ce terrain de camping convient parfaitement aux canotiers qui veulent séjourner quelque temps à Baker Lake au terme d'une expédition sur les rivières Thelon ou Kazan.

Le parc est muni d'une plage qui se prête au déchargement des canots. Outre des tabliers pouvant accueillir huit tentes, il propose un édifice servant d'abri et de cuisine, des tables de pique-nique, un barbecue ainsi que des toilettes. Il s'agit d'un bel endroit pour faire du camping lors d'un séjour à Baker Lake. De plus, les familles aiment s'y rendre pour pique-niquer non loin de la ville.



Si vous avez besoin d'aide pour planifier un voyage à Baker Lake ou si vous voulez vous renseigner sur le centre d'information Vera Akumalik, le **parc territorial Inuujaarvik**, la réserve faunique Thelon et les rivières Thelon et Kazan (rivières du patrimoine canadien), consultez le site Web de Parcs du Nunavut (www.nunavutparks.com) ou communiquez avec Tourisme Nunavut (1-866-NUNAVUT) pour demander un exemplaire du guide de planification de voyage du Nunavut — lequel dresse la liste des exploitants d'entreprise touristique agréés, des lieux d'hébergement et des autres services disponibles.

PARCS ET ENDROITS SPÉCIAUX DU NUNAVUT

☎ 867.975.7700 ☎ 867.975.7747
parks@gov.nu.ca
www.nunavutparks.com

CENTRE D'INFORMATION VERA AKUMALIK (ouvert en été) et PARC TERRITORIAL INUUJAARVIK (terrain de camping)

☎ 867.793.2456

TOURISME NUNAVUT

☎ 866.NUN.AVUT ☎ 867.979.1261
(1.866.686.2888)
info@nunavuttourism.com
www.nunavuttourism.com

MUSÉE DU PATRIMOINE INUIT DE BAKER LAKE

☎ 867.793.2598
www.bakerlake.org

